

Biarritz et les « Rescapés » de Courrières

Les fêtes somptueuses, les grands galas de charité, les concerts, récitals et autres pièces de théâtre interprétés par les plus grands artistes du moment ont contribué à la notoriété de Biarritz, les différentes municipalités s'attachant à offrir à ses hôtes distractions et animations où gaité et plaisir allaient de pair et faisaient la renommée de la ville.

Pour autant, cette atmosphère frivole et légère qui animait Biarritz n'empêchait pas à ses édiles et à sa population, lors d'événements tragiques ou de drames touchant le pays, de répondre toujours présents en faisant des dons, en organisant des collectes tout en ayant à cœur de manifester leur profonde empathie et leur solidarité envers les malheureuses victimes.

C'est ainsi que, quelques années avant l'accueil des blessés de la première guerre mondiale, Biarritz put exprimer toute sa sympathie en apportant son soutien aux « escapés » de la catastrophe de Courrières qui venait de se produire.

« Le samedi 10 mars 1906, à six heures du matin, la plus grande catastrophe minière s'est produite entre Courrières et Lens, faisant officiellement 1 099 morts. Ce fut la plus importante catastrophe minière de tous les temps en Europe et la deuxième au monde.

Un coup de poussier a dévasté 110 km de galeries dans les fosses 2 à Billy-Montigny, 3 à Méricourt et 4 – 11 à Sallaumines. Le choc fut tel que les cages ne pouvaient plus circuler dans le puits de la fosse 3 et que des débris et des chevaux ont été projetés à une hauteur de dix mètres sur le carreau de la fosse.

Trois jours après l'explosion, les recherches pour retrouver les survivants sont abandonnées et une partie de la mine condamnée pour étouffer l'incendie et préserver le gisement. Cette gestion de la crise par la compagnie minière a été particulièrement mal vécue par les mineurs et leurs familles.

Le 30 mars, soit vingt jours après l'explosion, treize rescapés réussissent à retrouver le puits par leurs propres moyens après avoir erré dans le noir total sur des kilomètres. Ils sont aperçus par un ouvrier sauveteur à proximité de l'accrochage dans le puits 2. Les mineurs racontent avoir mangé le peu qu'ils trouvaient, y compris de l'avoine et un cheval qu'ils ont abattu à coup de pic. Un quatorzième survivant, Auguste Berthon, mineur à la fosse 4 de Sallaumines, fut retrouvé quatre jours plus tard grâce aux secouristes allemands qui avaient apporté des appareils respiratoires, qui faisaient cruellement défaut aux compagnies minières locales. Il avait erré 24 jours à plus de 300 mètres de profondeur, dans le noir complet et les fumées toxiques ».

(source : Wikipédia).

Aussitôt, le Maire de Biarritz, M. Forsans, réagit et dans un bel élan de solidarité adressa un courrier au Préfet du Pas-de-Calais que la Gazette de Biarritz du 6 Avril 1906 retranscrit :

Les « Réchappés » des Mines de Courrières

Le Maire de Biarritz a eu la généreuse pensée, d'accord avec ses adjoints et tous les conseillers municipaux consultés, d'offrir l'hospitalité bienfaisante de notre climat exceptionnel aux mineurs échappés de la mine, après de si longs jours d'effroyables épreuves.

Voici la lettre qu'il a adressée au préfet du Pas de Calais :

Biarritz, le 2 Avril 1906,

Monsieur le Préfet,

La Ville de Biarritz, qui doit aux faveurs exceptionnelles de la nature d'être le séjour des heureux de la terre, ne saurait manquer aux devoirs de la solidarité humaine, et nous serons heureux de vous transmettre incessamment, en son nom, le montant des souscriptions en cours en faveur des familles privées de leur soutien par la catastrophe de Courrières.

Mais nous désirons ne pas nous en tenir là.

Après avoir eu la satisfaction d'offrir, grâce à la générosité de quelques citoyens, une hospitalité réconfortante à nombre d'officiers anglais blessés au Transvaal, et plus récemment, à une cinquantaine de combattants russes convalescents, nous serions heureux de contribuer à rendre la santé aux treize travailleurs arrachés à la mort après de si longues souffrances subies au fond de la mine.

Nous vous prions de vouloir bien leur faire connaître et les prier d'accepter notre hospitalité gratuite, sitôt que les médecins autoriseront leur voyage.

Notre population les accueillera avec la sympathie due à ceux qui ont tant souffert ; elle s'efforcera de leur rendre le séjour agréable et réconfortant ; notre corps médical mettra tout don dévouement à leur service et l'air pur, le soleil vivifiant feront le reste.

Nul doute que les compagnies de chemin de fer veuillent s'associer à cette œuvre en leur consentant le voyage gratuit. Ainsi les mineurs quasi-ressuscités pourront ici sans aucun souci matériel d'aucune sorte trouver une compensation aux jours d'angoisse qu'ils ont passés.

Espérant, Monsieur le Préfet, que notre proposition sera favorablement accueillie, nous vous prions d'agréer l'assurance de notre considération la plus distinguée.

Le Maire, Forsans

Les adjoints, Dr Long-Savigny, J. Cassiau

En réponse à l'offre hospitalière de Biarritz concernant les survivants de la mine de Courrières, M. Forsans a reçu de M. Duréault, Préfet du Pas-de-Calais, le télégramme suivant :

« Je vous remercie vivement au nom des survivants de la catastrophe de Courrières de l'offre généreuse que vous avez bien voulu me charger de leur faire parvenir. Je leur transmets votre invitation et les prie de me communiquer leur réponse ».

Dès le 4 Avril, le Maire a reçu une lettre signée de Nemy, Pruvost et de tous les autres escapés disant qu'ils acceptent de grand cœur et sont prêts à se mettre en route dans le plus bref délai.

La Gazette de Biarritz - 13 Avril 1906 - Les « Rescapés » à Biarritz

Lundi prochain, les 14 mineurs « rescapés »- des mines de Courrières se mettront en route pour Biarritz où ils arriveront le Mardi 17.

Dans leur correspondance avec le Maire de Biarritz, ces braves gens témoignent le grand plaisir qu'ils ont à venir profiter de l'offre gracieuse qui leur a été faite et de leur hâte à en profiter.

Ils ont manifesté de tels sentiments de reconnaissance et de confiance dans le Docteur Lourties, qui, écrivent-ils, leur a sauvé la vie, que la municipalité a prié l'excellent médecin en chef des mines, frère du vice-président du Sénat, de venir accompagner à Biarritz les convalescents auxquels il s'est dévoué.

La tâche du Maire a d'ailleurs été facile grâce à l'offre généreuse de M. Montenant, du Grand-Hôtel, qui, ayant eu connaissance de la lettre des mineurs a offert de recevoir à titre gratuit, le Dr Lourties pendant son séjour dans notre ville.

Il est probable que les « rescapés » seront accompagnés aussi de quelques-uns des mineurs qui ont été victimes de l'asphyxie le jour de la catastrophe et qui ont été le plus éprouvés.

Les mineurs seront logés, au cœur de la ville, dans des appartements confortables et spacieux qui leur ont été retenus à l'hôtel du Helder où ils seront admirablement soignés.

La direction des Thermes-Salins de Biarritz a spontanément offert la gratuité de tous ses services et de traitement thérapeutique ; un pharmacien, M. Taupin, successeur de M. Raynaud, a offert de fournir gracieusement tous les médicaments nécessaires ; un coiffeur offre tous les soins de toilette ; M. Clément, constructeur d'automobiles à Paris met ses autos à la disposition de la ville pour le transport

des mineurs de Courrières à Biarritz ; M. Mabon, de Biarritz, offre cinq automobiles pour recevoir les hospitalisés à la gare le jour de leur arrivée.

Au milieu de toutes ses sympathies, qui se manifestent avant leur arrivée et qui les entoureront pendant leur séjour, les mineurs recouvreront vite, il faut l'espérer, la complète guérison, et ils emporteront le réconfort moral que laissent les témoignages de franche et cordiale solidarité humaine.

E. S.

La Gazette de Biarritz – 18 Mai 1906

C'est aussi la semaine prochaine que les escapés de Courrières, après un séjour d'un mois dans notre station, qui leur a offert l'hospitalité la plus cordiale, nous quitteront pour revenir dans le Nord, parmi leurs parents et leurs camarades.

Pendant leur séjour dans notre ville, ils ont été l'objet d'attentions qui les ont vivement touchés et leur laisseront un vivace et impérissable souvenir. Ils ont été, comme ils disent, gâtés non seulement à Biarritz, mais partout où ils sont allés pendant leur séjour : au Boucau, où une splendide réception leur a été faite par M. Magnin, directeur des Forges et par le personnel des Usines, à Bayonne, où le « Panier Fleuri » leur a offert un généreux accueil, à Saint-Sébastien, partout enfin où ils sont allés.

Après leurs souffrances au fond de la mine, c'est une « tranche de Paradis » qu'ils ont goûtée au milieu de nous et ils sont heureux d'en témoigner.

Tous ont pris, à l'air vivifiant de nos plages et grâce aux soins dont ils ont été entourés, une physionomie de riante santé. Le changement est frappant entre leurs mines encore fatiguées et amaigries d'il y a trois semaines et leur apparence robuste d'aujourd'hui. D'eux d'entre eux ont dû prendre des Bains Salins, qui leur ont été gracieusement offerts par l'administration des Thermes et leurs membres blessés ont largement profité de l'action bienfaisante des eaux de Briscous. Le docteur Bret, oculiste a eu à donner ses soins à la plupart d'entre eux et ils ont actuellement leurs yeux tout à fait guéris. Le corps médical et entr'autres le Dr Guttierrez leur a prodigué ses soins les plus dévoués et toute notre population leur a témoigné un intérêt d'une inlassable sympathie.

Nos soins envers ces hôtes ont été plus discrets que la réception de certains confrères parisiens à Pruvost et Nény. Mais combien plus profitables à leur bien-être, à leur santé, à leur dignité !

Mercredi dernier, une nouvelle surprise agréable était faite aux « rescapés ».

M. Forsans, le Maire de Biarritz, qui s'est toujours comporté vis-à-vis des Mineurs comme un père de bon conseil et de généreuse sollicitude, avait le plaisir de les recevoir une fois de plus dans une salle de la Mairie. Au cours de cette cordiale entrevue, il leur a remis, à chacun, de la part du syndicat de la presse limousine, une somme de cent francs ; le syndicat des ouvriers diamantaires d'Anvers avait aussi envoyé pour chacun d'eux un volume relié de « Germinal » d'Emile Zola ; Ce souvenir leur a été remis en même temps que le don des Limousins.

Nos meilleurs vœux suivront, après leur départ ceux que nous avons eu le plaisir d'avoir pour hôte et pour...amis et nous sommes récompensés suffisamment de nos sentiments et de nos attentions envers eux par la satisfaction et le bonheur qu'ils emportent d'ici.

E. Seitz

La Gazette de Biarritz - 25 Mai 1906 – Le départ des rescapés

Mardi soir, par le rapide de 6 heures et demie, les « rescapés » de Courrières, que la ville de Biarritz avait – par un acte de généreuse humanité – hospitalisés gracieusement pendant un mois, ont repris, le cœur bien gros, le chemin de Paris et de Billy-Montigny.

Rien n'a manqué pour leur rendre heureux et inoubliable le séjour qu'ils ont fait parmi nous.

Il y avait là dix des « rescapés » parmi lesquels Berthon, le dernier des « ressuscités », deux des victimes gravement blessées le jour de la catastrophe et avec eux six femmes et deux tout petits enfants.

Tous ont été l'objet d'attentions multiples, généreuses, touchantes, de la part de la population. Des dons nombreux leur sont venus, en argent ou en nature de la part de nos concitoyens et de l'extérieur.

Tous avaient profité de ce séjour à tous les points de vue et leur mine respirait la joie et la santé ; les deux bébés aussi ont largement profité ; l'un a appris à parler à Biarritz ; l'autre a appris à marcher et leur bonne humeur contribuait à entretenir la joie des parents.

Mardi soir avait lieu le dernier dîner pris ensemble par nos hôtes parmi lesquels avaient pris place M. Forsans, maire et quelques personnalités de Biarritz ;

Au dessert, l'un des mineurs, au nom de ses camarades, a donné lecture d'une adresse qui, ensuite, a été remise, signée par tous, au Maire de Biarritz.

En voici la teneur :

« A Monsieur Forsans, Maire de Biarritz,

Monsieur le Maire,

Arrivés au terme de notre séjour dans votre belle ville, nous avons le devoir de vous exprimer tous nos sentiments de gratitude. Les regrets que nous ressentons aujourd'hui de quitter cette station de repos et de santé ne nous font pas oublier l'accueil que nous avons reçu ici depuis le 23 Avril dernier.

Nous avons trouvé à Biarritz la plus aimable réception de la part de la Municipalité, de tous les journaux, de la colonie étrangère et de la population biarrote. Ce qui nous a touchés, c'est que, en nous traitant comme des frères malheureux, on a tâché de nous faire oublier notre infortune : cette délicatesse nous a été droit au cœur et c'est ainsi que nous avons pu passer ici un mois entier sans être du tout attristés par le souvenir du cauchemar passé. Aussi nous pourrions dire de Biarritz, Monsieur le Maire, que son cœur est grand comme son pays est magnifique. Votre beau climat nous a permis de recouvrer la santé.

Mais nous dirons à nos frères de labeur les bons soins que nous avons reçus ici et les attentions que tout le monde a eues pour nous.

Merci donc Monsieur le Maire, à vous et aux habitants de Biarritz de tout ce qu'on a fait pour nous. Nous raconterons là-bas, qu'il y a ici, bien loin de Sallaumines et de la Compagnie de Courrières un pays de soleil et de joie, où la vue est grandiose et dont les habitants pratiquent largement la solidarité vis-à-vis de ceux que le malheur a frappé.

Nous garderons toujours, Monsieur le Maire, gravé dans nos cœurs le nom de Biarritz et nous terminons en souhaitant que votre cité reçoive la récompense de ses actions généreuses.

Agréez, Monsieur le Maire, pour vous et toute la population de Biarritz, l'assurance de notre profonde reconnaissance et de nos grands regrets de quitter un si noble pays. Merci et au revoir ! Vive Biarritz.

Henri Woittier, Adolphine Woittier, Piquet, Romain, Noiret, Maria Noiret, Albert Dubois, Pierre Dubosque, Louis Castel, Berthon, Elisabeth Berton, Elie Lefèbvre, Mme Lefèbvre-Desailly, Désiré Quenon, Léon Bouriser, César Danglos, Adélaïde Danglos-Guyot, Léon Vanoudenhove, Honoré Couplet, Mme Couplet-Crenon.

Biarritz, jadis – 22 Avril 2023

Pour le départ, le Syndicat des Cochers des voitures de place avait tenu à leur offrir les voitures et, sur tout le parcours, les mineurs échangèrent avec les concitoyens, avec qui ils avaient fait cordiale connaissance des adieux émus et empreints à la fois de gratitude et de regrets.

Et maintenant, que le travail – qui est l'inéluctable loir humaine – soit léger à ceux qui, après les angoisses des mauvais jours soit léger à ceux qui, après les angoisses des mauvais jours, ont goûté les joies que la bonté et la solidarité leur ont offertes.

Plus heureux que tant d'autres déshérités, ils ont eu, de leur propre aveu, des jours de bonheur qui leur ont fait oublier les jours de détresse. Que ce souvenir leur donne du courage pour le labeur de l'existence.

E. Seitz

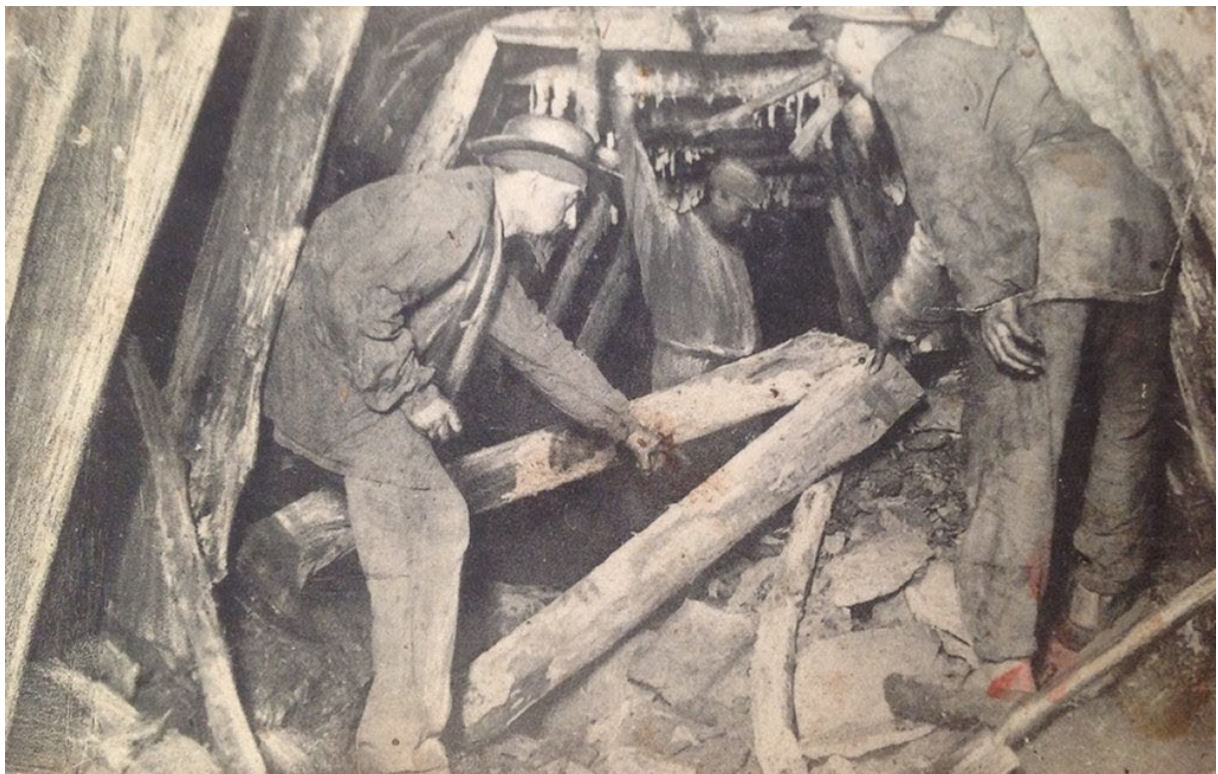
Nota : Première utilisation du mot Rescapé : **Étymol. et Hist.** 1. 1906 subst. « personne qui a échappé à un accident, un sinistre » (ALAIN-FOURNIER, *Corresp.* [avec Rivière], 26 mai, p. 117: les **rescapés** de Courrières);. (*ibid.*: un mineur **rescapé**); Mot répandu lors de la catastrophe minière de Courrières (Pas-de-Calais) qui a coûté la vie à plus de mille mineurs le 10 mars 1906. Part. passé de *rescaper*, forme wall. de *réchapper**; la forme pic. corresp. est *récapé*, mais c'est la forme *rescapé*, utilisée par les mineurs et sauveteurs belges, qui a été retenue par les journalistes.

Pour en savoir plus :

https://fr.wikipedia.org/wiki/Catastrophe_de_Courri%C3%A8res

Enquête de Martine Sennegond, petite-fille de victime :

<https://archive.wikiwix.com/cache/index2.php?url=http%3A%2F%2Fwww.tholance-sennegond.123.fr%2Fcourrieres.pdf%2Findex.html#federation=archive.wikiwix.com&tab=url>



Catastrophe de Courrières



La Foule au n° 10

E. Baron, phot., Douai - Reproduction interdite



E. Baron, phot., Douai - Reproduction interdite







Catastrophe de Courrières, du 12 Mars 1906

*Les courageux pompiers de Paris
avec leurs appareils de sauvetage*

*Le groupe des admirables mineurs allemands
venus pour sauver leurs compagnons français.*



Equipe de Sauveteurs Français et Allemands en tenue de travail.

Un de ces Sauveteurs est mort victime de son dévouement.

Gliché Favre, Editeur, Lens.

Reproduction Interdite.









